Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 7

Artikel: Le mur
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208496

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Mon grand-père est déjà vieux, il a encore de jolies dents pour son âge. Il marche droit; ses cheveux commencent à venir gris. Il ressemble à l'inspecteur, mais, je le trouve plus gentil ! ! Je l'aime bien ! ! »

* * *

Une maîtresse d'école racontant aux élèves le passage des Israélites dans le désert, leur dit que le peuple murmurait et regrettait encore le pays d'Egypte.

— Que veut dire le mot : *murmurer?*

Silence complet de la classe; seul un petit lève la main.

— Eh ! bien, mon petit... ?

— C'est... c'est *quand on range les murs ! !*

A. T.

La livraison *de février* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Mme de Staël et Jean de Müller, d'après des lettres inédites, par Fernand Baldensperger. — Le feu à Cheyseron. Histoire de la montagne, par C.-F. Ramuz (Seconde partie). — Coins ignorés de Crimée. Le tombeau de Mme de Krüdener, par Louis de Soudak. — Genève sous la Terreur, par Edouard Chapuisat (Seconde et dernière partie). — La passion de l'art en Moravie. Notes de voyage (été 1908), par William Ritter. — Souvenirs de prison. Imité de l'arménien, par Ch. Schnapp. — Chroniques parisienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

La livraison de décembre 1911 sera donnée gratis *à tout abonné nouveau.*

Bureau de la *Bibliothèque Universelle*, Avenue de la Gare, 23, Lausanne (Suisse).

Du chapitre des chapeaux. — Dans un café, deux amis, l'un très grand et très corpulent, l'autre court et fluet, échangent, au moment du départ, leurs chapeaux.

Le couvre-chef du plus grand tombe comme une cloche à melon sur la tête du plus petit, tandis que le chapeau de celui-ci recouvre à peine le sommet de la tête de son ami.

Eclat de rire général.

— Oh ! là, là, dit un consommateur, en regardant ce dernier, on dirait un confetti sur la tour de Gourze !

Le mur. — A l'examen de dessin industriel, on donne comme tâche à un élève de dessiner une machine.

Ce sujet, asssz compliqué, embarrasse l'élève qui, un peu « flemmard », dessine, avec une correction irréprochable, un mur. Puis, au bas de sa feuille, il écrit : « La machine est derrière. »

Les experts prennent la chose du bon côté et, obligés de reconnaître les talents du dessinateur, ils inscrivent à leur tour au bas de la feuille : « Dessin irréprochable. Nous donnons la note 10 ... mais le 1 est de l'autre côté du mur. »

LE VOYAGE DE GABRIEL PAYOT

Extrait de *Souvenirs de voyage en Suisse*, par ALEXANDRE DUMAS.

VI

Payot sortit. J'appelai Joseph, et lui ordonnai d'aller commander à déjeuner pour trois personnes au Rocher de Cancale; puis je décachetai la lettre de Balmat. La voici dans toute sa simplicité :

« Par l'occasion de Gabriel Payot, qui va à Londres et qui passe par Paris, je vous dirai que deux messieurs, avocats à Chambéry, ont voulu faire l'ascension du mont Blanc, le 18 août dernier, mais qu'ils n'ont pu réussir à cause du mauvais temps, vu que ces messieurs m'avaient bien fait visite avant de partir, mais qu'ils n'avaient pas demandé mon conseil pour la sûreté du ciel; alors ils ont été pris par un brouillard neigeux, et ensuite par une bourrasque de grêle épouvantable, de sorte qu'ils ont pu monter jusqu'au pré du Petit-Mulet; mais là ils ont été renversés sur la neige à cause du gros vent, et forcés de redescendre, bien mal contents de n'avoir pas monté à la cime. Ce n'est pas ma faute, car, en passant devant ma maison, je leur avais prédit qu'ils auraient le brouillard; mais les guides leur ont dit que j'étais un vieux radoteur. C'est eux qui sont trop jeunes; ils sont avides de gagner de l'argent, et voilà tout; ils ne connaissent pas assez le temps pour faire de pareilles courses. Aujourd'hui, un jeune Anglais m'a fait une visite chez moi, et m'a dit que l'année prochaine il avait le projet de gravir le mont Blanc. J'aimerais pourtant bien à entendre aussi que des Français y aient monté aussi, vu que les Anglais sont toujours les vainqueurs et bavardent les Français.

» Je vous remercie infiniment de votre bon souvenir, et de m'avoir fait parvenir votre premier volume des *Impressions de Voyage*. Un Parisien m'a dit que vous allez mettre le second volume à l'impression; s'il ne coûtait pas trop cher, j'aimerais bien l'avoir, ainsi que les deux volumes de la *Minéralogie de Beudant*, attendu qu'à force d'avoir cherché, je crois que j'ai trouvé un filon de mine d'or.

En attendant de vos nouvelles, je vous salue bien et suis votre dévoué serviteur.

» JACQUES BALMAT, dit MONT-BLANC. »

« *P.-S.* Je vous écris à la hâte, et ne sais trop si vous pourrez déchiffrer la lettre, l'écriture n'étant pas mon fort, attendu que je n'ai pris que dix-sept leçons à un sou la leçon, et que mon père m'a interrompu la dix-huitième, en me disant que c'était trop cher. »

Je sortis pour aller chercher le deuxième volume des *Impressions de Voyage* et la *Minéralogie de Beudant*, admirant la force de volonté de cet homme. A vingt-cinq ans, une lettre de Saussure lui avait donné l'idée de gravir le mont Blanc; et après cinq ou six tentatives infructueuses, dans lesquelles il avait risqué sa vie contre une mort inconnue et sans gloire, puisqu'il n'avait confié son secret à personne, il était parvenu à la cime de la montagne la plus élevée de l'Europe. Plus tard, en se penchant pour boire l'eau glacée des bords de l'Aveyron, il avait remarqué des parcelles d'or dans le sable de la rive; dès ce moment, il avait pensé à chercher la mine d'où l'eau détachait ces parcelles, et voilà qu'il l'avait trouvée peut-être, après avoir employé trente ans à cette recherche. Qu'aurait donc fait cet homme au milieu de nos villes, s'il y avait reçu une éducation en harmonie avec cette force de caractère.

Midi sonna, Payot fut exact.

— Vous venez seul ? lui dis-je.

— Le camarade n'a pas osé monter.

— Et pourquoi cela ?

— Eh ! parce qu'il dit qu'il n'est qu'un pauvre diable, et qu'il croit que vous ne voudrez pas dîner avec lui.

— Il est fou, allons le chercher...

Au bas de l'escalier je rencontrai François.

— Et le déménagement ? lui dis-je.

— C'est fini, monsieur.

— C'est bien, alors montez; Joseph vous payera.

— Oh ! ce n'est pas pressé.

— Montez toujours.

François obéit.

— Eh bien ! dis-je à Payot, où est votre homme ?

— Eh mais, c'est lui !

— Qui lui ?

— François.

— François ! il est de Chamouny, François ?

— Né natif.

— Attendons-le, alors...

Cinq minutes après, il redescendit, j'allai à lui.

— François, lui dis-je, j'espère que vous ne refuserez pas de dîner avec moi et Payot, quand je vous inviterai moi-même.

— Comment, monsieur, vous voulez...?

— Je vous en prie.

— Oh ! monsieur sait bien que je n'ai rien à lui refuser.

— Alors, partons, mon cher Payot; je n'ai pas une voiture comme milord, mais nous allons trouver un fiacre à la porte; je n'ai pas de bordeaux chez moi, mais je sais où on en trouve, et de très bon, soyez tranquille; quant au thé...

— Merci, si ça vous est égal, j'aime mieux autre chose.

— Eh bien, nous le remplacerons par le café.

— A la bonne heure, voilà une boisson de chrétien; mais l'autre, je ne m'en dédis pas, c'est une drogue.

Je tins parole à Payot; je lui fis boire le meilleur vin de Botrel et prendre le meilleur café de Lamblin; puis, quand je le vis dans cette heureuse et douce disposition d'esprit qui suit un bon déjeuner, je lui proposai de le conduire en un quart d'heure à Chamouny. (*A suivre.*)

Réminiscences.

Pour ceux qui les aiment :

Quels sont les animaux les plus malheureux de la création ?

Le chien !... parce qu'on lui fait des niches.

L'éléphant !... parce qu'il est trompé avec défense d'y voir.

La girafe !... parce qu'on lui monte le cou.

*

Dire les trois villes de France qui font ensemble 21 :

Troyes, Foix, Cette.

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche, 18 février, en matinée à 2 ¼ h. et le soir à 8 h., *Le Maître de forges*, pièce en 5 actes, de G. Ohnet, *Prête-moi ta femme*, vaudeville en 2 actes, de M. Desvalières.

Mardi, 20 février : *Primerose*, comédie en 3 actes, de R de Flers et G.-A. de Caillavet.

Jeudi, 22 février, *La Rafale*, pièce en 3 actes, de H. Bernstein.

Un étranger, qui voyage beaucoup, nous disait l'autre jour : « Vous avez de la chance, à Lausanne, d'avoir des artistes comme ceux de votre troupe de comédie et de drame et un théâtre qui est au premier rang, après Paris ! Profitez-en ! »

Le jugement est juste et le conseil, bon à suivre. Pas besoin d'ailleurs d'insister. Il y a toujours salle comble.

* * *

Kursaal. — Les théâtres et music-halls de tous les pays ont coutume d'augmenter le prix des places pour les représentations de leurs revues. Ces spectacles nécessitant de gros frais supplémentaires, la chose s'explique.

A Lausanne, le Kursaal ne fait pas de même.

Et pourtant, la revue actuelle : *A nous le Sourire !...* est l'une des meilleures qui aient été données à Lausanne depuis qu'on en joue. C'est la mieux montée, la plus gaie, la mieux interprétée. Aussi, les feuilles de location se couvrent longuement à l'avance. Il est bon de s'assurer de sa place si on veut jouir agréablement de ce gracieux et amusant spectacle.

* * *

Lumen. — Nous avons eu mercredi, au Lumen, une représentation, par la troupe du Grand-Théâtre de Genève, du *Barbier de Séville*, de Rossini, qui n'a pas valu tout à fait les représentations précédentes d'opéra. Il y avait une fort belle salle, cependant.

Le mercredi 28, par la même troupe, nous aurons, dit-on, *Les Saltimbanques*, de Ganne, une opérette fort prisée à Lausanne.

Les représentations cinématographiques, de leur côté, ont toujours la faveur du public, qui s'y presse en foule. Elles la méritent.

CACAO
Suchard
LE
DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO